

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE PLAGIAIRE

BOISSY, LOUIS DE

Comédie — 1746

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE BARON	93 répliques
LE MARQUIS	69 répliques
LUCILE	63 répliques
LA COMTESSE	57 répliques
ARLEQUIN	35 répliques
MONSIEUR DU BERCEAU	34 répliques
CORALINE	29 répliques
SCAPIN	7 répliques
LISETTE	3 répliques
LUCILLE	1 répliques

SOMMAIRE

👉 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	28
ACTE III	51

ACTE I

SCÈNE PREMIÈRE

La Comtesse, Lisette.

LA COMTESSE

As-tu fais tes efforts pour dévoiler ma nièce ?

LISETTE

Madame, j'ai perdu près d'elle mon adresse.
Son air paraît ouvert, son cœur ne l'est jamais ;
On ne peut pénétrer dans ses replis secrets ;
À le développer, vainement on s'attache ;
C'est par timidité, peut-être, qu'il se cache.

5

LA COMTESSE

Non, c'est son naturel ; l'air d'ingénuité
Ne sert qu'à mieux couvrir sa sombre obscurité ;
Ce défaut, il est vrai, s'accroît par ses alarmes ;
Elle croit que je suis jalouse de ses charmes,
Que je veux lui ravir les cours qu'elle a conquis,
M'attacher le Baron, ou gagner le Marquis.
Entre ces deux amants qui lui rendent hommage,
Son injuste soupçon en secret se partage;

10

Et moi, pour l'en punir, j'aime à le redoubler, 15
En affectant pour eux ce qui peut la troubler.
Au Baron, le matin, mon coeur fait des avarices ;
Le soir, pour le Marquis j'ai mille préférences.
Je me plains du veuvage, et pour mieux l'effrayer,
Je parle exprès tout haut de me remarier. 20

LISETTE

Quand on est comme vous, jeune et belle, Madame,
On peut former ce noeud, sans crainte qu'on le blâme.
Orpheline, sans biens, espérant tout de vous,
Vous peut-elle un moment disputer un époux ? 25
D'une figure aimable en vain elle est ornée,
Une Beauté sans dot se voit abandonnée.
Le Baron, j'en suis sûre, aspire à votre main ,
Et le Marquis, lui-même, a le même dessein.
Le premier, dans ses vers, célèbre vos conquêtes ;
L'autre vous rend des soins et vous donne des fêtes. 30

LA COMTESSE

J'en reçois les honneurs, Lucile en est l'objet :
Je n'en suis pas la dupe, et j'en ris en secret ;
Mais surtout du Baron. Aux vers dont il m'honore
Je feins d'être sensible, il croit que je l'adore.
Une femme sensée, à se moquer d'un fat, 35
Goûte, je te l'avoue, un plaisir délicat.
C'est ma fête aujourd'hui, pour la rendre parfaite,
Je veux la célébrer à leurs dépens, Lisette :
Je m'en fais une, au fond, de les embarrasser,
Et ma nièce avec eux. 40

LISETTE

On ne peut mieux penser ;
Mais, de ces deux amants, qui croyez-vous qu'elle aime ?

LA COMTESSE

Voilà ce qu'elle cache avec un soin extrême,
Et ce que mes regards brûlent de découvrir ;
Avant la fin du jour, j'espère y parvenir. 45
Ce n'est pas qu'à son choix je veuille être contraire ;
Non : je veux, pour son bien, changer son caractère.
Avant que d'assurer le bonheur de ses jours,
Par ma ruse je veux combattre ses détours,
L'obliger d'en rougir, et d'être enfin sincère. 50
Le Marquis vient, jouons l'aimable à l'ordinaire.

SCÈNE II

La Comtesse, Le Marquis, Lisette, Monsieur du Berceau.

LE MARQUIS *(lui présentant un bouquet)*

Madame, je préviens les pas de mon rival ;
Si l'esprit a sur vous un ascendant fatal,
Mes fleurs ne vaudront pas celles qu'il vous prépare ;
Mais si le sentiment y met un prix plus rare, 55
Je me flatte d'avoir l'avantage sur lui.
Mes ordres sont donnés pour les jeux d'aujourd'hui,
Agréez-en l'hommage, et soyez-en la Reine,

LA COMTESSE

J'accepte cet honneur, et j'en suis toute vaine.

Pour soutenir l'éclat où je dois me montrer,
Je vole à ma toilette, et je cours me parer.
À la reconnaissance, un pareil choix m'invite ;
Marquis, il recevra le doux prix qu'il mérite.

60

LE MARQUIS *(lui présentant Monsieur du Berceau)*

Je dois vous présenter, Madame, auparavant,
Cet homme merveilleux.

65

LA COMTESSE

Quel est donc son talent ?

MONSIEUR DU BERCEAU

Je puis, sans vanité , m'appeler un génie ;
J'exerce innocemment tout l'art de la magie ;
D'un seul coup de sifflet je bâtis un château,
Je change un mont en plaine, une ville en hameau ;
Maître des Éléments je fais trembler la terre,
J'allume les éclairs, je lance le tonnerre :
Au milieu de Paris je fais couler les mers,
Et descendre les cieux, ou monter les enfers.
Par un contraste, enfin, des plus inconcevables,
Je fais danser les Dieux, et voltiger les Diables.

70

75

LA COMTESSE

C'est un art surprenant.

MONSIEUR DU BERCEAU

J'en possède un plus beau.
La poudre, entre mes mains, devient un vrai pinceau ;
Mes touches, mes couleurs sont si bien ordonnées,

80

Mes croix de Chevalier, surtout, sont dessinées
Dans un vrai si parfait, que l'oeil en est surpris,
Et mes nombreux soleils sont toujours applaudis.
La flamme, sous mes doigts, prend la forme de l'onde ;
Tantôt c'est un jet d'eau qui jaillit à la ronde, 85
Tantôt une cascade, et tantôt un torrent.
J'offre, chaque semaine, un tableau différent.
Aujourd'hui c'est.... l'Atlas, demain la Pyramide,
Et pour faire un lieu plein d'un endroit souvent vide,
J'ai produit un berceau, chef-d'oeuvre si vanté, 90
Si couru, que le nom m'en est depuis resté.

LA COMTESSE

Vous, Monsieur du Berceau ? Cet homme qu'on renomme !
Ce grand artificier !

MONSIEUR DU BERCEAU

C'est ainsi qu'on me nomme ;
Je suis en même temps machiniste parfait, 95
Décorateur unique, et maître de ballet.

LA COMTESSE

Ah ! Ciel ! Que de talents cet étranger rassemble !

MONSIEUR DU BERCEAU

Je les veux dans ces lieux faire briller ensemble.

LA COMTESSE

Ah ! Je suis enchantée, et rends grâce au Marquis
De vous avoir, Monsieur, conduit dans ce logis. 100

MONSIEUR DU BERCEAU

Pour répondre, Madame, à cet accueil honnête,
Et pour mieux célébrer le jour de votre fête,
Je prétends vous servir trois plats de mon métier :
Comme peintre d'abord, j'offrirai le premier ;
Un Temple tout nouveau donnera cette entrée ;
Il fera du fracas, s'il n'est pas de durée.
Comme maître à danser, après, je donnerai
Un divertissement que j'intitulerai
Le ballet des oiseaux. Chaque espèce y figure ;
Il vous amusera selon ma conjecture.
Puis nous couronnerons un jour si solennel
Par un feu d'artifice appelé l'arc-en-ciel.

105

110

LA COMTESSE

De vos talents, pour nous, vous êtes trop prodigue.

MONSIEUR DU BERCEAU

Cet ouvrage, pour moi, n'est pas une fatigue ;
S'il peut vous divertir, il me délassera.

115

LA COMTESSE

Je cours donc m'habiller pour voir tous ces jeux-là.

MONSIEUR DU BERCEAU

Daignez ne pas tarder, car la première fête,
Dans demi-heure au plus, Madame, sera prête.

LA COMTESSE

On n'a qu'à m'avertir dès qu'il en sera temps.

LE MARQUIS

Oui ; nous irons vous prendre.

120

LA COMTESSE

Adieu, je vous attends.

SCÈNE III

Le Marquis, Monsieur Du Berceau, Le Marquis.

LE MARQUIS

Mon hommage, en public, à la tante s'adresse;
Mais j'offre tous mes vœux en secret à la nièce.
C'est à présent, mon cher, que j'implore vos soins,
Pour forcer sa réserve à me voir sans témoins.

125

MONSIEUR DU BERCEAU

Je veux, à la faveur d'un ballet que j'apprête,
Je veux vous procurer un si doux tête à tête,
Et la tromper si bien par un coup de mon art,
Qu'il paraisse à ses yeux un effet du hasard.
Je serai plus adroit qu'elle n'est pénétrante ;
Fiez-vous en à moi.

130

LE MARQUIS

Comme elle craint sa tante,
Qu'elle est d'ailleurs portée à se cacher par goût,
Jusqu'au moindre regard, elle m'interdit tout.
Bien plus, elle m'a fait une expresse défense
De mettre un tiers ici dans notre confiance,

135

Sous peine d'attirer son indignation.

MONSIEUR DU BERCEAU

Soyez sûr aujourd'hui de ma discrétion.

Vous en avez, Monsieur, un garant admirable.

LE MARQUIS

Quel garant ?

140

MONSIEUR DU BERCEAU

Votre argent : ce métal agréable

M'a subjugué le coeur. Oui, foi d'italien,

Je ferai tout pour vous, vous me payez trop bien.

LE MARQUIS

Mes voeux...

(Il sort.)

MONSIEUR DU BERCEAU

Seront remplis, j'ose vous le prédire.

145

Pour hâter l'entretien que votre amour désire,

Je vais tout disposer. Dans peu, je vous rejoins ;

Daignez ici m'attendre, et comptez sur mes soins.

SCÈNE IV

Le Baron, Le Marquis.

LE BARON

Je te trouve à propos.

LE MARQUIS

Une affaire me presse.

150

LE BARON

Écoute un seul moment, avant que je te laisse;
Je veux savoir ton goût sur un écrit nouveau.

LE MARQUIS

Tu choisis mal ton temps : je roule en mon cerveau...

LE BARON

Un air de violon ?

LE MARQUIS

Non, c'est une musette ;
Tu l'entendras bientôt : d'honneur elle est parfaite.

155

LE BARON

Oh ! mes Vers ne sont pas moins séduisants.

LE MARQUIS

Des vers !

Quoi ! Ne reviendras-tu jamais de ce travers ?
Étouffe ou cache au moins ta rage poétique.

160

LE BARON

Mais tu composes, toi, souvent de la musique.
Quand tu chantes, je puis rimer.

LE MARQUIS

Non, Baron, non.

LE BARON

Mais les vers sont, je crois, d'aussi bonne maison.

LE MARQUIS

Point du tout. La musique est un talent aimable,
Qu'un seigneur même apprend pour se rendre agréable ;
Mais la rime, entre nous, est un art roturier,
Qu'un homme comme toi doit rougir d'employer.

165

LE BARON

La poésie, un art roturier ! Quel blasphème!
C'est le don de l'esprit, le plus grand en soi-même.
C'est la langue des Dieux. Chanter ré, mi, fa, si,
Jouer du violon, est-il plus noble, dis ?

170

LE MARQUIS

À son point d'excellence il faut porter la Rime ;
Ou...

LE BARON

Mes vers sont marqués au vrai coin de l'estime ;
Et, pour mieux t'en convaincre, écoute ce morceau.

175

LE MARQUIS

Oui, tes vers sont frappés ; tu les prends dans Rousseau.

LE BARON

Et les airs que tu fais, comme ceux que tu chantes,
Marquis, sont la plupart dans les Indes galantes.

(Il chante.)

LE MARQUIS

Pour te prouver, Baron, le contraire à l'instant,
Écoute un air de flûte aussi neuf que brillant.

180

LE BARON

Prête plutôt l'oreille à ma nouvelle fable.

LE MARQUIS

Non, non ; écoute-moi, mon air est préférable.

(La Marquis joue, et l'interrompt.)

(Il reprend.)

(Le Marquis l'interrompt toujours en chantant, et le poursuit.)

(Le Baron, piqué.)

(Il sort.)

LE BARON (*déclame*)

Un pigeon ressentait l'amour le plus ardent
Pour une colombe discrète. 185
Ah ! Suspends les accords de ta voix indiscrete :
Entends, entends mes vers, sens en tout l'agrément.
Pour une colombe discrète,
Un pigeon ressentait l'amour le plus ardent.
Elle ignorait l'excès de sa flamme parfaite. 190
Que le Diable t'emporte, exécration chanteur !
Je bouche mon oreille, et je sors de fureur.
Cesse de me poursuivre ; arrête-toi, barbare !
Pour éviter tes sons, je fuirais au Tartare.

SCÈNE V

LE MARQUIS (*seul, éclate de rire*)

Par le musicien le poète est chassé : 195
J'ai chargé le premier exprès pour m'en défaire.
Quel fléau qu'un rimeur d'un pareil caractère !
C'est peu de rhabiller un poème emprunté ,
Il a la rage encore, ou l'inhumanité
De vous assassiner de son cruel ouvrage, 200
Et malheur à celui qu'il trouve à son passage !
Il ne le quitte pas qu'il ne l'ait assommé.

SCÈNE VI

Le Marquis, Monsieur Du Berceau.

MONSIEUR DU BERCEAU

Tout est prêt maintenant, Monsieur.

LE MARQUIS

J'en suis charmé.

MONSIEUR DU BERCEAU

Je saurai vous soustraire aux yeux de la Comtesse ;
Vous allez bientôt seul entretenir la nièce,
Sans qu'aucune des deux soupçonne notre accord.

205

LE MARQUIS

Je brûle...

MONSIEUR DU BERCEAU

Les voici, modérez ce transport.

SCÈNE VII

Le Marquis, Monsieur Du Berceau, Le Baron, Lucile, Le Comtesse.

(Au Marquis et à Monsieur du Berceau.)

LA COMTESSE *(au Baron, dans le fond du Théâtre)*

Vous allez en juger : sur votre goût, je compte.
Meilleurs, je vous préviens.

210

LE MARQUIS

Votre toilette est prompte.

LA COMTESSE

Le soin, de me parer m'occupe peu de temps.

LE BARON

La parure est aisée avec tant d'agréments.

MONSIEUR DU BERCEAU

Il est temps de montrer si ma main est habile
À bien construire un temple.

215

LE BARON

Ah ! Morceau difficile !

LA COMTESSE

À qui le dressez-vous ?

MONSIEUR DU BERCEAU

C'est au Dieu du secret.
Le Silence y conduit le seul amant discret.

220

LUCILE

Ah ! Ce choix est heureux, on ne peut davantage,
Et le Dieu du secret mérite notre hommage.

LA COMTESSE

Il a surtout le vôtre, et c'est, au fond du coeur,
Celui que vous servez avec le plus d'ardeur.

LUCILE

Pouvez-vous m'en blâmer ? Ne doit-il pas nous plaire ?
Le monde nous en fait un devoir nécessaire ;
Et si, par lui, souvent notre sexe est frondé,
C'est pour l'avoir trahi, non pour l'avoir gardé.

225

LE BARON

Il n'est pas cependant, dans le siècle où nous sommes,
L'idole du beau sexe ?

230

LUCILE

Encore moins des hommes.

LE MARQUIS

Plus d'un le sert encore, et même sans espoir.

LA COMTESSE *(à Monsieur du Berceau)*

Décrivez-nous son temple, avant que de le voir.

MONSIEUR DU BERCEAU

Madame, il est fondé sur la délicatesse;
Servi par les amours, et fait pour la tendresse;
Décoré par le goût, embelli par les jeux ;
Et quiconque y parvient, est certain d'être heureux.

235

LE MARQUIS

Ah ! Je voudrais déjà qu'on m'en ouvre la porte.

MONSIEUR DU BERCEAU

Les amants délicats s'y rendent sans escorte,
Dès que le soleil luit, dès qu'on voit les coquettes,
Et des marquis du jour les troupes indiscrètes :
Mais, dès qu'avec fracas on entre dans ce lieu,
Le temple disparaît aussi bien que le Dieu.

240

LE BARON

Je trouve cette idée assez ingénieuse.
Si l'exécution, Madame, en est heureuse,
Je crois qu'elle plaira.

245

LA COMTESSE

Voyons donc promptement.

(Au Baron.)

MONSIEUR DU BERCEAU

Votre désir sera rempli dans le moment,
Madame, et vous, Monsieur,
Avancez-vous, de grâce,
Pour bien voir le coup d'oeil, voici la bonne place.

250

SCÈNE VIII

Lucile, Le Marquis.

(Le théâtre change, et représente le Parvis d'un Temple dont la porte est fermée. La Comtesse et le Baron sont en dedans. Lucile et le Marquis sont en dehors.)

LUCILE

Nous sommes en dehors, et le temple est fermé ;
Je suis seule avec vous, j'ai l'esprit alarmé.

(Il fait ses efforts pour l'ouvrir, mais inutilement.)

LE MARQUIS

Je ne vois point d'issue. Il n'est que cette porte :
Et je ne puis l'ouvrir.

255

LUCILE

Je veux sortir, n'importe.

LE MARQUIS

Vous ne le pouvez pas. C'est un hasard heureux,
Dont je dois profiter, pour savoir si mes feux..

LUCILE

Non, non ; n'attendez pas qu'ici je vous écoute ;
Vous avez préparé cet incident, sans doute...
C'est un tour..

260

LE MARQUIS

Du soupçon, mon amour est choqué.

LUCILE

Monsieur !

LE MARQUIS

Quelque machine, à coup sûr, a manqué,
Ou le Décorateur a mal pris ses mesures.
Attendant que son art en prenne de plus sûres,
Et fasse disparaître à nos yeux ce parvis,
Lucile, expliquez-vous. Dans le doute où je suis,
Je ne saurais rester ; le supplice est trop rude.
Je meurs vingt fois par jour de mon incertitude.

265

270

LUCILE

Pour me faire parler, l'instant est bien choisi.

(Il lui baise la main.)

LE MARQUIS

Grâce à votre rigueur, je n'ai que celui-ci.
Votre réserve outrée, et votre injuste crainte
Tiennent toujours ma bouche et mes yeux en contrainte.
Je n'ai, depuis six mois, que je vous aime enfin,
Je n'ai pu parvenir à vous baiser la main.

275

LUCILE

Oui ; mais vous la baisez, en parlant de la sorte.
Partez.

LE MARQUIS

Tout est fermé ; le moyen que je sorte ?
Daignez donc m'éclaircir. Suis-je aimé ? Parlez, moi ?

280

LUCILE

Je ne saurais, Monsieur, dans mon cruel effroi ;
Ma tante est là-dedans, je crois qu'elle m'appelle.

LE MARQUIS

Elle a des soins plus doux, le Baron est près d'elle.
Et je sais que ses vers l'emportent sur mon chant.

LUCILE

Depuis deux ou trois jours, j'y vois du changement.
Vous fixez ses regards, Marquis ; c'est vous qu'elle aime :
Elle doit faire choix d'un époux, ce soir même,
Il tombera sur vous, ou je me trompe fort.

285

LE MARQUIS

Vous me faites trembler ; mais je m'alarme à tort.
Et le Baron lui seul...

290

LUCILE

Non ; sur son coeur volage
Vos fêtes, aujourd'hui, vous donnent l'avantage.

LE MARQUIS

Je les donne pour vous ; la peur de l'épouser,
M'oblige, en ce moment, à la désabuser.

LUCILE

Vous allez me livrer à sa jalouse rage ;
Un couvent éternel deviendra mon partage.

295

LE MARQUIS

Ne me cachez donc plus le sonde votre coeur ;
Que je puisse un instant y lire mon bonheur:
Et si je suis aimé, donnez-m'en quelque preuve.

LUCILE

Faut-il me voir réduite à cette dure épreuve?

300

LE MARQUIS

À votre caractère il en coûte un effort ;
Mais, les moments sont chers, décidez de mon sort.

LUCILE

Pouvez-vous jusques-là me faire violence ?
Mon coeur, pour vous punir, veut garder le silence.

LE MARQUIS

À la Comtesse, moi, j'irai tout découvrir.
J'entends du bruit, le Temple est tout prêt de s'ouvrir.
Je vais lui déclarer que pour vous je soupire.

305

LUCILE

Arrêtez.

LE MARQUIS

Parlez donc.

LUCILE

J'aime mieux vous écrire.

310

LE MARQUIS

M'écrire un billet tendre ?

LUCILE

Oui ; vous serez content.

Trahissez mon secret, si ma bouche vous ment;

Mais vous continuerez à tromper la Comtesse.

LE MARQUIS

Oui, j'en fais le serment après votre promesse.

315

LUCILE

Le Parvis disparaît, et, dans l'éloignement,

Je vois ma tante ; allez près d'elle promptement.

SCÈNE IX

Le Marquis, Monsieur Du Berceau, Le Baron, Lucile, La Comtesse.

(Le Parvis disparaît, et l'on voit l'intérieur du temple.)

LE MARQUIS *(à la Comtesse)*

Ah ! Je bénis l'instant qui vous rend à ma vue :
J'ai maudit...

MONSIEUR DU BERCEAU

Pardonnez une saute imprévue.

320

LA COMTESSE

Les plus grands Maîtres sont sujets à se tromper ;
Mes regards ont d'ailleurs eu de quoi s'occuper.

MONSIEUR DU BERCEAU

Vos yeux sont-ils contents ?

LE BARON

Mais assez.

LA COMTESSE

À merveille.

325

(On joue l'ouverture.)

MONSIEUR DU BERCEAU

Je vais présentement régaler votre oreille.
Écoutez l'ouverture. Elle peint le secret.

(Air noté. N° 2.)

LE MARQUIS

À la flûte, tout bas, joignons mon chant discret.

Tendres amants, voilà la nuit ;

Le jaloux dort, le critique sommeille ;

330

Et pour vous l'Amour veille.

Paix, chut ; marchez à petit bruit.

Dans le Temple du Mystère,

C'est l'instant d'être introduit.

Venez, d'une ardeur sincère,

335

Venez recueillir le fruit.

ACTE II

SCÈNE PREMIÈRE

Le Marquis, Monsieur Du Berceau.

MONSIEUR DU BERCEAU

Eh bien ! Mon art, Monsieur, vous a-t-il bien servi ?

(Il lui donne de l'argent.)

LE MARQUIS

J'en suis très satisfait ; la preuve, la voici.

MONSIEUR DU BERCEAU

Vous ne sauriez, Monsieur, m'en donner de meilleure.

LE MARQUIS

Pour la faire expliquer, je n'avais qu'un quart d'heure ;
Mais mon amour pressant l'a su mettre à profit ;
J'aurai bientôt du sien un garant par écrit.

340

MONSIEUR DU BERCEAU

Elle vous écrira, sans doute, un poulet tendre ?

LE MARQUIS

Elle me l'a promis ; il faut, sans plus attendre,
Il faut, pour mériter un si charmant billet,
Nous surpasser, mon cher, par un second ballet.

345

MONSIEUR DU BERCEAU

Oh ! Vous serez content d'un pas que j'imagine.

LE MARQUIS

Qui l'exécutera ?

MONSIEUR DU BERCEAU

Ce sera Coraline ;
Elle est de mon pays ; je suis sûr de l'avoir.

350

LE MARQUIS

Tant mieux : nous serons tous enchantés de la voir.

MONSIEUR DU BERCEAU

Je lui donne un danseur qui brille en caprioles,
Et Monsieur le Baron m'a promis des paroles ;
Je les aurai bientôt, vous les mettrez en chant,
Chacun doit de concert m'aider de son talent.

355

LE MARQUIS

Les moments sont si courts, qu'on n'en est pas le maître ;
Pressez donc le Baron ; mais je le vois paraître.

SCÈNE II

Le Marquis, Le Baron, Monsieur Du Berceau.

LE BARON (*à Monsieur du Berceau*)

Monsieur, voilà les Vers que vous me demandez.

MONSIEUR DU BERCEAU

Par de bonne musique, ils seront secondés;
C'est Monsieur le Marquis qui sait sort bien la gamme.

360

LE BARON (*reculant du Marquis*)

Je crains ses airs de flûte.

LE MARQUIS

Oh ! Rassure ton âme ;
Je n'ai pas le loisir de jouer maintenant.
Adieu ; je te vais mettre en musique à l'instant.

LE BARON

Prends bien garde que l'air soit fait pour les paroles;
De la gaieté surtout, elles sont des plus folles.

365

(Il sort avec Monsieur du Berceau.)

LE MARQUIS

Va, tu n'y perdras rien ; je souhaite aujourd'hui
Que le musicien soit aussi bien servi.
Quand l'ouvrage est goûté, c'est par notre art suprême ;
S'il tombe, c'est toujours la saute du poème.

370

SCÈNE III

LE BARON *(seul)*

Ce discours est injuste, et pourtant des plus vrais;
Je veux réussir seul, ou tomber désormais:
Rimons plutôt, rimons pour la seule Comtesse ;
Sa main sera le prix... Non, préférons la nièce ;
Elle est belle, et les vers pour elle ont des appas ;
C'est-là l'unique goût qu'elle ne cache pas ;
Elle en sait son étude, et m'a pris pour son maître ;
Profitons de ce choix pour lui faire connaître....
Elle vient seule ici, l'instant est précieux,
Et je vais le saisir.

375

380

SCÈNE IV

Le Baron, Lucile.

(Elle sort.)

LUCILE *(à part)*

Le Baron en ces lieux!
Plus je le hais, et plus je lui fais politesse,
Pour mieux cacher mon coeur et tromper la Comtesse.

LE BARON

Je vous rencontre seule, et mon bonheur est grand.

LUCILE

Baron, à mon égard, vous êtes négligent ;
Vous ne m'avez rien lu de la semaine entière.

385

LE BARON

Je vais tout réparer, ma charmante écolière :
Voici des vers nouveaux. Comme le sentiment,
Dont l'auteur paraît plein, y règne uniquement,
C'est aux Dames, surtout, qu'il soumet son ouvrage.

390

LUCILE

Son nom ?

LE BARON

Vous le saurez, s'il a votre suffrage.

LUCILE

J'en dirai mon avis. Voyons sans plus tarder.

(Il lit.)

LE BARON

Personne mieux que vous ne peut en décider.
Pour une colombe discrète,
Un pigeon ressentait l'amour le plus ardent ;
Elle ignorait l'excès de sa flamme parfaite,
Tant il brûlait secrètement :
Il était moins hardi que ceux de son espèce.
Quoiqu'il souffrit de son tourment,
Il n'osait faire entendre auprès de sa maîtresse
Son amoureux roucoulement.

395

400

LUCILE

Que ce Pigeon est sage ! Il prend la bonne route ;

Un oiseau si discret, mérite qu'on l'écoute.

LE BARON

Pour lui, dans ce moment, vous me donnez du coeur.

405

LUCILE

Lisez ; son ton prévient d'abord en sa faveur.

LE BARON *(reprend avec enthousiasme)*

Pour une colombe discrète,
Un pigeon ressentait l'amour le plus ardent ;
Elle ignorait l'excès de sa flamme parfaite,
Tant il brûlait secrètement :
Il était moins hardi que ceux de son espèce.
Quoiqu'il souffrit de son tourment,
Il n'osait faire entendre auprès de sa maîtresse
Son amoureux roucoulement.
Il bornait toute sa tendresse
À contempler son agrément.
Son trop d'amour le rendait bête ;
Mais il vint un moment qu'il sut mettre à profit.
Ils se trouvèrent tête à tête,
Et l'occasion l'enhardit.
Colombe de mon coeur, agréez mon hommage,
Lui dit tout bas l'oiseau craintif :
Je n'ose vanter mon plumage,
On en peut voir dont l'éclat est plus vif ;
Mais, dans cet instant décisif,
Prêtez l'oreille à mon langage,
Il n'en est point qui soit plus expressif.
L'amour, le tendre amour lui-même
Ne pourrait pas gémir d'un ton plus doux.

410

415

420

425

Pour rendre mon bonheur extrême,
Et le concert plus parfait entre nous,
Roucoulez avec moi, roucoulez, je vous aime.

430

LUCILE

Tout sage qu'il paraît, le pigeon est pressant,
Mais, que dit la Colombe?

LE BARON

Eh ! Rien précisément ;
Le timide Pigeon attend qu'elle réponde.
Sa réplique...

435

LUCILE

Sera la plus douce du monde.

LE BARON

Ah ! Faites-la pour elle. Il sera trop content.

LUCILE

Que je la sasse, moi ? Ce discours me surprend.

440

(Il se jette à ses pieds.)

LE BARON

Oui ; sans votre bonté, tout son espoir succombe,
Vous voyez le Pigeon aux pieds de la Colombe.

(Au Baron.)

LUCILE (*à part*)

Son chant n'est pas nouveau. Punissons aujourd'hui
L'audace du copiste, en nous moquant de lui.
Je pourrais m'offenser d'un aveu sait en prose ;
Mais tout s'excuse en vers ; un rimeur quoiqu'il ose,
Obtient notre indulgence ; il a le droit charmant
De dire ce qu'il veut toujours impunément :
Tout ce qui me chagrine, et qui doit me confondre,
Je n'ai pas le talent, Monsieur, de vous répondre.

445

450

LE BARON

Nous pouvons soupirer tous deux à l'unisson.

LUCILE

Ma Tante rompt l'accord. Adieu, charmant Pigeon.

LE BARON

Avant que de sortir, un seul mot favorable.

LUCILE

La Colombe, aujourd'hui, veut payer votre fable ;
Au moins d'une chanson, et court y travailler.

455

SCÈNE V

Le Baron, La Comtesse.

LA COMTESSE (*au Baron*)

À ma nièce, Monsieur, vous venez de parler.

Elle sort interdite, et vous l'êtes vous-même.

LE BARON

On ne saurait, sans trouble, aborder ce qu'on aime.

LA COMTESSE

Quel est donc ce papier qu'avec soin vous cachez ?

LE BARON

Des vers pour votre fête. Ils ne sont qu'ébauchés.

460

LA COMTESSE

N'importe ; voyons-les.

LE BARON

L'ouvrage est trop informe
Avant de vous l'offrir, souffrez que je réforme...

LA COMTESSE

Ah ! Vous faites l'auteur. Lisez, ou bien je lis.

(Il fait semblant de lire.)

LE BARON *(à part)*

Le cruel embarras ! Madame, j'obéis.
Dans ce beau jour...

465

LA COMTESSE

Après ?

LE BARON

Marqué pour votre fête,
L'amour...

LA COMTESSE

Eh bien ! L'amour...

470

(Il s'interrompt.)

LE BARON *(lui offrant une fleur)*

Vous offre cette fleur.
Au gré de mon ardeur, est mis là pour la rime.
Il exprime pourtant le beau feu qui m'anime ;
Et vous excuserez...

LA COMTESSE

Monsieur, finissez donc,
Vous m'impatientez.

475

(Il reprend.)

(Il s'interrompt.)

LE BARON

Malgré moi, je suis long.
L'endroit est raturé. C'est-là ce qui m'arrête.
J'y suis.
Et que ce fût, est dur.

480

(Elle lui arrache le papier, et lit tout bas.)

(Après avoir lu.)

LA COMTESSE

Le souhait est flatteur :
Je veux avoir ces vers, les relire moi-même.
Colombe de mon coeur... ramagez, je vous aime.
Ah ! Voilà pour ma fête un sort joli bouquet :
Je ne m'étonne plus qu'on m'en fit un secret.
La Colombe discrète a tout l'air de ma nièce,

485

LE BARON

Madame, un tel soupçon offense ma tendresse.

LA COMTESSE

Le trouble de vos yeux sert à le confirmer.

LE BARON

Votre amour, sur ces vers, a tort de s'alarmer ;
Puisqu'il faut devant vous dévoiler ce mystère,
Sachez, pour un ami, que je viens de les faire.
Le Pigeon circonspect, est un abbé prudent,
Et qui, dans la Musique, est surtout fort savant.
Pour la colombe, c'est une jeune chanteuse ;
Comme l'abbé lui trouve une voix très flatteuse,
Et que le son en est extrêmement touchant,
Il lui veut, en secret, donner le goût du chant.

490

495

LA COMTESSE

Par un conte, Monsieur veut excuser sa fable.

LE BARON

Croyez...

LA COMTESSE

Votre conduite est doublement coupable ;
Car vous êtes d'abord criminel, comme auteur.

500

LE BARON

Comme auteur ! Moi, Madame ?

LA COMTESSE

Oui, comme auteur, Monsieur.
Votre Pigeon discret, est l'exacte copie
D'un Serin que j'ai vu dans une comédie,
Qu'on a représentée au Théâtre Français.

505

LE BARON

Cette pièce, Madame, est un de mes essais.
Comme d'un bien à moi, j'en ai pu faire usage ;
Et ce n'est pas voler, que piller son ouvrage.
Chacun vous le dira. Ce droit nous est acquis :
Nos plus grands auteurs...

510

(À part, en s'en allant.)

LA COMTESSE

Oui ; mais vous est-il permis,
En qualité d'amant, de trahir ma tendresse,
De rechercher ma main, quand vous aimez ma nièce ;
Et de choisir l'instant où j'allais être à vous ?

515

Ce procédé m'indigne, et mon juste courroux...
Mais, non ; dans ce moment je ne veux pas l'en croire.
J'écouterai plutôt ma raison pour ma gloire.
Je prétends me venger de vous plus noblement.
À votre amour, Monsieur, je donne un libre champ. 520
Puisqu'aux fers de ma nièce un doux penchant vous livre,
Ma bonté, dans ce jour, vous permet de le suivre :
Je veux porter plus loin mon effort généreux.
Si son coeur se déclare en saveur de vos feux,
Je promets à son choix de donner mon suffrage : 525
L'amour est un noeud libre, et non un esclavage.
Adieu ; je sens, Monsieur, d'autant moins cet affront,
Qu'il est ici des coeurs qui m'en consoleront.
De ma feinte bonté, le fat sera la dupe.
Son erreur va servir au projet qui m'occupe. 530

SCÈNE VI

LE BARON (*seul*)

J'aurais trouvé mon compte à me voir son mari ;
Mais on renonce au bien, pour un objet chéri.
Lucile est adorable, et je prends auprès d'elle.
N'y pensons plus ; je dois mon coeur à la plus belle.

SCÈNE VII

Lucile, Le Baron.

LUCILE

Je viens vous retrouver, dans l'appréhension 535
Que ma tante n'ait vu les Vers en question.

LE BARON

Dissipez la frayeur dont vous êtes émue,
Et souffrez que je donne une libre étendue
Au violent amour que je ressens pour vous :
La Comtesse, Madame, approuve un feu si doux.
Mon sort ne dépend plus que de votre réponse ;
J'attends dans ce moment que votre coeur prononce.

540

LUCILE

J'aime la poésie à l'adoration :
Mais, je viens d'éprouver dans cette occasion,
Que le goût, sans talent, nous devient inutile.
L'amour que j'ai pour elle, est une ardeur stérile,
Et mon esprit, Monsieur, n'a pu, quoiqu'il ait fait,
Pour répondre à vos vers, produire un seul couplet.
Je suis piquée, au fond, plus que je ne puis dire.

545

LE BARON

Une chanson n'est pas ce que mon coeur désire ;
Quelques lignes de prose, un seul mot de douceur,
Suffirait pour me mettre au comble du bonheur.

550

LUCILE

Par un méchant billet, par de mauvaise prose,
Payer de jolis vers ! La pitoyable chose !
Ah ! j'en rougis, Monsieur : je veux absolument
Me taire, ou par des vers, m'acquitter joliment.

555

LE BARON

Mais on peut s'arranger. Je vous offre ma veine ;

Je m'écrirai pour vous. Vous n'aurez que la peine.
De souscrire à l'ouvrage, et de le copier.

LUCILE

Ce que vous proposez est neuf et singulier.
Mais, vous iriez trop loin.

560

LE BARON

Non ; daignez me prescrire
Ce que vous souhaitez que je vous fasse dire ;
Je m'y renfermerai sans y rien ajouter.

LUCILE

À ces conditions, je veux bien m'y prêter.
La réponse...

565

LE BARON

Comment ! Faut-il que je l'exprime ?
Dites...

LUCILE

Vous me serez répondre avec estime,
Et même tendrement...

570

LE BARON

Tendrement !

LUCILE

Monsieur, oui.

Aux doutes d'un jeune homme amoureux et chéri,

LE BARON

Et chéri ! Quel bonheur !

LUCILE

Dès longtemps, je confesse
Que je désire avoir des vers de cette espèce.

575

LE BARON

Vous serez satisfaite, et je suis trop heureux ;
L'amour, le tendre amour récompense mes feux.
C'est lui seul que j'implore, et je sens qu'il m'enflamme ;
Toute sa vive ardeur a passé dans mon âme.
Elle se livre entière à des transports si doux,
Et je vais mettre au jour des vers dignes de vous.
Mon esprit...

580

LUCILE

Profitez du beau feu qui l'inspire ;
Pour ne pas l'interrompre, adieu, je me retire.

585

SCÈNE VIII

(Il s'assied près d'une table, rêve quelque temps, puis il écrit et récite tout haut.)

(Il s'interrompt.)

LE BARON *(seul)*

Écris, Mon cher Baron, écris-toi tendrement ;
Les talents de l'auteur doivent servir l'amant.
Je veux.... de mon secret vous faire confiance :
Confidence... surtout, de la discrétion.
Mon estime.... paraît par cette confiance. 590
Il me faut à présent une rime en ion.
Un jeune homme charmant c'est moi : l'expression
Est flatteuse, mon cher, et c'est un peu trop dire.
Ma maîtresse le pense, elle peut donc l'écrire.
La modestie, au fond, est la vertu d'un sot, 595
Et je ne dois plus être arrêté par ce mot ;
Mais un poète assis, perd du feu qui l'anime ;
Levons-nous, et marchons, pour mieux saisir la rime.
Poursuivons la rebelle, elle suit vainement.

SCÈNE X

Le Baron, Coraline.

LE BARON *(saisissant le bras de Coraline)*

Pour le coup, je la tiens. 600

CORALINE

Ah ! Monsieur, doucement.
Quel est donc le transport dont votre âme est émue ?

LE BARON

Fort bien ; je suis en verve.

CORALINE

Il me dit des douceurs ;
Ces messieurs les Français sont tous des cajoleurs.

605

LE BARON

Oui ; des hommes, Monsieur, qui cherchent à me plaire ;
Vous êtes, en secret, le seul que je préfère.

CORALINE

Qui ! Moi ! Je suis un homme ? Ah ! Que je le voudrais.

LE BARON

Je suis fille, et je dois m'observer de plus près.

CORALINE (*éclatant de rire*)

Ah, ah ! L'aimable brune ! Oh ! Je crois qu'il compose,
Ou bien qu'il extravague. Eh ! C'est la même chose.

610

LE BARON

La décence est pour nous un tyran absolu,
On doit la respecter autant que la vertu.
Tout au mieux, soyez sage.

CORALINE

Oh ! Quoique je badine,
Je la suis fort, Monsieur.

615

LE BARON

Qui parle ?

CORALINE

Coraline.

LE BARON

Ma charmante, c'est vous, dont j'adore les pas.

CORALINE

Oui ; vous faites des vers, et moi, des entrechats.

620

LE BARON

De votre art et du mien, faisons un doux mélange.

CORALINE

Excusez; malgré moi, Monsieur, je vous dérange :
Mais, c'est ici la salle où nous devons danser.

LE BARON

Vous êtes du ballet ?

(Elle sort en lui faisant la révérence.)

CORALINE

Oui ; l'on va commencer ;
On s'accorde déjà pour jouer l'ouverture;
Et comme la première, aujourd'hui, j'y figure,

625

Que, par un pas brillant, je dois me surpasser,
Je suis votre servante, et cours le repasser.

SCÈNE X

LE BARON *(seul)*

La danse, par malheur, a mis la rime ensuite : 630
Au diable, mille fois, cette fête maudite.
Voilà mon Apollon dérouté tout-à-fait.
Du Journal amoureux, je me rappelle un trait,
Qui pourra terminer l'embarras que j'éprouve.
Le célèbre Marot, précisément s'y trouve, 635
Dans la position où je suis maintenant.
Ses vers adoptons-les ; dans ce besoin pressant,
C'est le plus court chemin, c'est le meilleur à suivre.
Je puis lire l'endroit, car j'ai sur moi le livre.
Ah ! ah ! J'ai déjà pris plusieurs vers en détail ; 640
Prenons-les tous en gros, j'abrège le travail.
Si ce vol se découvre.... il est permis en France,
Et l'on n'y fait plus rien que par réminiscence.
Ce n'est pas notre faute ; en prose comme en vers,
Tout est, depuis longtemps, écrit dans l'Univers : 645
Nous sommes, malgré nous, échos les uns des autres.
Messieurs, volez mes vers, si je pille les vôtres;
Ne vous contraignez pas, et faites comme moi.

SCÈNE XI

Le Baron, Monsieur Du Berceau.

MONSIEUR DU BERCEAU

Monsieur, je vous remets vos paroles,

LE BARON

Pourquoi ?

650

Les désapprouvez-vous ?

MONSIEUR DU BERCEAU

Non ; elles sont parfaites :

Mais, Monsieur, avant vous, un autre les a faites ;

Et l'air, depuis six mois, a couru tout Paris.

LE BARON

C'est le malheur du genre, et j'en suis peu surpris :

655

Ce sont les mêmes mots que toujours on rassemble ;

Indispensablement, il faut qu'on se ressemble.

(À l'orchestre.)

MONSIEUR DU BERCEAU

Par bonheur, il me reste un air qu'on chantera ;

Le ramage, Monsieur, surtout y régnera ;

Il y rime à bocage, et convient à la fête.

660

Demeurez, elle vaut la peine qu'on s'arrête.

J'y vais faire, à vos yeux, danser tous les oiseaux ;

Par troupes vous verrez sauter les étourneaux ;

Le Ramier figurer avec la Tourterelle.

Vous verrez le Pluvier qui poursuit l'Hirondelle ; 665
 Le Paon s'étale seul, de lui-même amoureux ;
 La Caille et le Perdreau forment un pas de deux ;
 Le Serin y voltige autour de la Linotte ;
 Le fripon de Moineau survient et l'escamote ;
 Le Faucon et l'Autour sondent du haut des airs 670
 Sur ce Peuple qui suit plus prompt que les éclairs ;
 Une Faisane reste, ils se livrent la guerre ;
 Quand l'Aigle tout-à-coup l'arrache de leur serre,
 S'applaudit avec elle, et l'élevant aux cieux,
 Il danse un tambourin, et disparaît aux yeux. 675
 Mais, avec le Marquis, la Comtesse s'avance.
 Partez, Messieurs, partez ; il est temps qu'on commence.

(Il sort.)

LE BARON

Nous ; saisissons ce temps pour aller copier
 Les vers en question, et pour les envoyer,
 Le plaisir de m'écrire au nom de ma maîtresse, 680
 Est la fête pour moi la plus enchanteresse.

SCÈNE XII

DIVERTISSEMENT DES OISEAUX.

(Air Noté N° 3.)

\[LE BARON.\]

« Volez, Oiseaux , volez de toutes parts ;
 Rassemblez-vous dans ces bocages :
 Beaux Perroquets du jour, étalez aux regards,

L'agrément singulier de vos nouveaux plumages :
Modernes Rossignols, brillez par vos écarts ;
Étonnez l'univers de vos bruyants ramages.
Volez, Oiseaux, volez de toutes parts ;
Rassemblez-vous dans ces bocages.

685

ACTE III

SCÈNE PREMIÈRE

La Comtesse, Lisette.

(Lisette sort.)

LA COMTESSE

Oui, Lisette, c'est toi que je viens d'appeler ;
Vois ma nièce, et dis-lui que je veux lui parler.

690

SCÈNE II

(seule)

LA COMTESSE *(seule)*

Non, le Baron n'est pas l'Amant qu'elle préfère.
Il se cacherait mieux, s'il avait su lui plaire :
L'amant qu'on favorise est plus discret en tout.
Pour le Marquis plutôt, je crois qu'elle a du goût.
Rarement il lui parle, ils s'évitent sans cesse.
Elle vient. Opposons l'artifice à l'adresse.
Comme infailliblement elle me mentira,
Je croirai l'opposé de ce qu'elle dira.

695

SCÈNE III

La Comtesse, Lucile.

LA COMTESSE

Lucile, à vous parler, votre intérêt m'engage ; 700
La raison vous conduit, et vous êtes dans l'âge,
Où, pour votre bonheur , vous devez faire un choix.
Quand je me remarie, il est juste, et je dois
Assurer votre sort par un noeud convenable;
Il s'offre ici pour vous plus d'un parti sortable ; 705
Je laisse votre coeur le seul maître aujourd'hui,
Trop sûre que son choix sera digne de lui.

LUCILE

Que vos clartés, Madame, et que votre sagesse,
Dans ce pas hasardeux, conduisent ma jeunesse :
La livrer à son goût, ce serait la trahir; 710
Vous devez prononcer, et je dois obéir.

LA COMTESSE

Je vous prendrais au mot, si vous m'étiez moins chère;
Ouvrez-moi, sans détour, votre coeur la première ;
Ma bonté veut sur lui régler votre union ;
Consultez bien, surtout, votre inclination. 715

LUCILE

Madame, uniquement je la borne à vous plaire.

LA COMTESSE

Vous déguisez toujours ; je serai plus sincère :

Sachez dans votre coeur que j'ai su pénétrer.

(à part)

LUCILE (à part)

C'est un piège ; gardons de lui rien déclarer.

LA COMTESSE

Vous aimez en secret.

720

LUCILE

Ma Tante, quelle idée !

LA COMTESSE

Quand je vous parle ainsi, croyez qu'elle est sondée.

Votre réserve même, et vos soins défiants,

Servent à l'affermir, Lucile, en ces instants.

Je vais, pour vous prouver que j'ai lu dans votre âme,

(Vous peindre d'un seul trait l'objet de votre flamme.

725

LUCILE (à part)

Aurait-elle, en effet, découvert mon amant ?

LA COMTESSE

J'ai surpris, ce matin, un pigeon tout charmant,

Qui, près de vous ici, roucoulait en cachette

Son amoureux tourment. Hem ! Colombe discrète,

Votre coeur, par son ton, n'est-il point attendri ?

Et, n'ai-je pas nommé votre oiseau favori ?

730

LUCILE (*à part*)

Je respire à présent.

LA COMTESSE

Vous paraissez surprise ?

LUCILE (*à part*)

Ah ! Par un faux aveu, confirmons sa méprise.

735

LA COMTESSE

Vous devez reconnaître à ces traits le Baron ;
Vous êtes interdite, et confuse à ce nom.

LUCILE

On le serait à moins ; épargnez-moi, Madame.

LA COMTESSE

J'approuve votre choix, bien loin que je le blâme,
Et lui-même avec vous, il brûle d'être uni.
L'aimez-vous en effet ? Parlez donc, ma Nièce ?

740

LUCILE

Oui.

LA COMTESSE (*à part*)

Tu mens.

LUCILE (*à part*)

Elle n'est pas ma rivale ; son trouble
Me l'annonce trop bien, et ma joie en redouble.

745

LA COMTESSE

Bon ! Ma fausse tristesse abuse ses esprits;
Je suis sûre, à présent, qu'elle aime le Marquis.

LUCILE

Madame, pardonnez, si...

(*À part.*)

(*À Lucile.*)

(*Elle sort.*)

LA COMTESSE

Je suis enchantée
Qu'en faveur du Baron votre âme soit portée ;
J'ai crain't que le Marquis ne fût votre vainqueur ;
Puisqu'il faut l'avouer, il a touché mon coeur ;
Je puis, présentement, me déclarer sans crainte.
Sa douleur, à ces mots, perce à travers la feinte,
Et doit me confirmer dans mon opinion.
Adieu ; je vais presser notre double union.

750

755

SCÈNE IV

LUCILE (*seule*)

Ciel ! Dirait-elle vrai ? Me serais-je déçue ?
Non ; ma Tante, plutôt, se déguise à ma vue :
Elle a, de mon aveu, gémi secrètement,
Et j'en crois, de son cœur, le premier mouvement ; 760
Mais, si son artifice a trompé ma finesse,
Écrivons au Marquis ; voilà l'instant qui presse :
Ses doutes, mes frayeurs, tout m'en sait une loi.
Le voir, l'entretenir est un besoin pour moi ;
Je dois le consulter dans mon inquiétude, 765
Et l'arracher, lui-même, à son incertitude.
Notre intérêt commun.... mais, que veut ce valet ?

SCÈNE V

Lucile, Arlequin.

ARLEQUIN

Madame, on m'a chargé de vous rendre en secret,

LUCILE

Ce papier ! Le Baron, à propos, me l'envoie.

ARLEQUIN

Que dirai-je à Monsieur ? 770

(Elle lit ; Arlequin s'éloigne.)

(À Arlequin, après avoir lu.)

LUCILE

Attendez, que je voie ;
L'ouvrage est justement tel que je le souhaite ;
Assurez le Baron que j'en suis satisfaite.
Je vous envoyé, ma Déesse, les vers où tout mon espoir est renfermé ; j'en attends la copie de votre main, comme le sceau de mon bonheur.

ARLEQUIN

Je n'en suis pas surpris, car je l'ai corrigé ;
Arlequin, autrement, ne s'en sût pas chargé.

775

LUCILE

Votre Maître est discret ; il vous a lu sa pièce ?

ARLEQUIN

Il me consulte en tout ; souvent je le redresse.

(Elle rentre.)

LUCILE

Dites-lui qu'au plutôt je vais la copier,
Et que j'aurai grand soin après de l'envoyer.

780

SCÈNE VI

ARLEQUIN *(seul)*

Ses Vers vont, pour le coup, obtenir leur salaire.
Sans doute, il les aura par un autre émissaire.

Dans ma poche, en voici qui sont de ma façon ;
Je les ai composés pour un minois fripon,
Un joli petit nez qu'on nomme Coraline ;
C'est ma compatriote, et de plus, ma cousine;
Je suis impatient de les lui faire voir ;
Mais, je crois en ce lieu, je crois apercevoir
Quelqu'un qui lui ressemble. Oh ! C'est une bévüe.

785

SCÈNE VII

Arlequin, Coraline.

CORALINE

En croirai-je mes yeux ?

790

ARLEQUIN

Ai-je donc la berlue ?
Non ; c'est elle.

CORALINE

C'est lui.

ARLEQUIN

Coraline!

CORALINE

Arlequin !

795

ARLEQUIN

Eh ! Bonjour, ma Cousine!

(Ils s'embrassent.)

CORALINE

Eh ! Bonjour, mon Cousin !

ARLEQUIN

Qui vous a donc conduite en cet hôtel, ma chère ?

CORALINE

C'est Monsieur du Berceau.

ARLEQUIN

Mais, qu'y venez-vous faire ,
Parlez.

800

CORALINE

Je suis venue y danser, et je pars.

ARLEQUIN

Arrêtez ; un cousin mérite des égards.
J'ai fait des vers pour vous.

CORALINE

Toi ? La chose est comique.

805

ARLEQUIN

Je sers un bel esprit ; le mal se communique.

CORALINE

À propos de ton Maître, il va se marier.

ARLEQUIN

À qui donc ?

CORALINE

À Lucile.

ARLEQUIN

Ô ! Bonheur singulier !

810

Il épousera donc la beauté qu'il adore ?

CORALINE

On prépare la noce, et son valet l'ignore ?

ARLEQUIN

Il n'en sait rien lui-même, et je vais le charmer.

Que je vous lise avant que de l'en informer.

(À Arlequin.)

CORALINE (à part)

Scapin m'attend. Adieu.

815

Je pars en diligence.

ARLEQUIN

D'entendre votre éloge, ayez la complaisance.

CORALINE

En place, un seul instant, je ne saurais rester.
En courant, en sautant, je pourrais l'écouter ;
En capriolant, toi, tu pourras me le lire.

820

(Il lit en lui donnant la main.)

ARLEQUIN

Madame, j'aurai donc l'honneur de vous conduire.
Qu'à Paris Coraline a fait d'heureux progrès !
Et que ses yeux bien vite ont su parler Français.

CORALINE *(s'arrêtant)*

Continuez mon cher. Ce début m'intéresse.

ARLEQUIN *(continue)*

Dès qu'on la voit, son feu, sa gentillesse,
Son enjouement excite un battement de main.
Tout le public devient le rival d'Arlequin,
Et la suivante éclipse la maîtresse.

825

.....

CORALINE

Mon cousin, ces vers-là ne sont pas si mauvais.

830

ARLEQUIN

La preuve qu'ils sont bons, c'est que je les ai faits.

SCENE VIII

Coraline, Arlequin, Scapin.

(à Coraline)

SCAPIN *(à Coraline)*

Que sais-tu si longtemps ? Je me lasse d'attendre.

CORALINE

Ah ! Juste Ciel ! Scapin vient ici nous surprendre !

ARLEQUIN

J'ai vu quelqu'autre part, j'ai vu ce grand coquin.

SCAPIN

À qui parles-tu là ? Dis?

835

CORALINE

C'est à mon cousin.

ARLEQUIN

Quel est cet animal ?

CORALINE

C'est mon frère.

ARLEQUIN

Qu'entends-je ?

CORALINE

Il ne respecte rien dans son humeur étrange.

840

ARLEQUIN

Vous n'aviez point de frère, et je suis étonné.
Depuis quand, dites-moi, vous l'êtes-vous donné ?

CORALINE

Il l'est depuis huit jours.

SCAPIN

Quel est donc ce colloque ?
Laisse-là ton parent ; il m'a l'air équivoque.

845

ARLEQUIN (*à Scapin*)

Votre nom ?

SCAPIN

Est fameux. Je m'appelle Scapin.

ARLEQUIN

Le mien l'est encore plus ; je me nomme Arlequin.

SCAPIN

Arlequin ? Le sot nom ! Il me met en colère.

ARLEQUIN

Et le tien me révolte.

850

CORALINE (*à Arlequin*)

Adieu ; pour suivre un frère.
On quitte son cousin.

ARLEQUIN

Je vais vous escorter.

SCAPIN

Si vous venez, j'aurai l'honneur de vous frotter
Les oreilles, mon cher, comme j'ai fait à d'autres.

855

(*À Scapin.*)

ARLEQUIN

Et moi, j'aurai celui de vous couper les vôtres.
Mais j'aperçois mon maître, et je l'entends pester.
Madame, son abord m'oblige à vous quitter.
Toi, rends dans ce moment grâce à son arrivée ;
Ma valeur, sans cela... tu l'aurais éprouvée.

860

SCAPIN (*y donnant un soufflet*)

De la mienne, reçois ce gage en attendant.

(Scapin sort avec Coraline.)

ARLEQUIN

Si j'avais le loisir, je t'en rendrais autant.

SCÈNE IX

La Baron, Arlequin.

LE BARON

Tu t'amuses, maraud, quand je suis dans l'attente.
A-t-on reçu mes vers ?

ARLEQUIN

D'une façon charmante.

865

LE BARON

Eh ! Lucile, dis-moi, les a-t-elle transcrits ?

ARLEQUIN

Au plus tôt, de sa part, ils vous seront remis ;
Car, actuellement, elle en fait la copie.

LE BARON

Mon cher, que je t'embrasse.

ARLEQUIN

Arrêtez, je vous prie !

870

Si je vous apprends tout, vous allez m'étouffer.

LE BARON

En cet instant flatteur, puis-je trop triompher ?
Je vais, je vais donc voir ce caractère aimable,
Et baiser chaque trait de sa main adorable ;
Mes vers en recevront un prix qu'ils n'avaient pas.

875

ARLEQUIN

Vous, qui de nos talents faites si peu de cas,
Apprenez, ignorants, à respecter la rime,
Jugez par nos succès ce qu'on lui doit d'estime.

LE BARON

Je lui dois un bonheur qui passe mon espoir,
Ce trait la justifie et prouve son pouvoir.
Qu'aujourd'hui, mon exemple, Auteurs, vous encourage,
Au sexe connaisseur, consacrez votre hommage,
Il lit, il accrédite, il chérit vos écrits,
Et ses tendres saveurs en deviennent le prix.

880

ARLEQUIN

Monsieur, de tout côté, le sort vous favorise.
C'est peu que de vos vers Lucile soit éprise ;
Sa Tante vous l'accorde. Oui, rien n'est plus certain.
Je veux, si je vous mens, je veux être un coquin.
Vous allez, qui plus est, l'épouser ce soir même.

885

LE BARON

Quoi ! Je posséderais ce soir l'objet que j'aime ?
J'en mourrais de plaisir. Mais de qui le sais-tu ?

890

ARLEQUIN

On travaille aux apprêts. Coraline l'a vu ?

SCÈNE V

Le Baron, Le Marquis.

(Arlequin sort.)

LE MARQUIS

Je te cherche, Baron, et je suis dans l'ivresse ;
Écoute.

LE BARON

Je ne puis, un autre soin me presse.

895

LE MARQUIS

J'implore ton secours, tu peux seul me servir ,
Et tu dois, sur le champ, me faire ce plaisir.
Ce sont des vers pour moi qu'il faut que tu composes.

LE BARON

Des Vers ! Fi donc, Marquis ; qu'est-ce que tu proposes ?

LE MARQUIS

Je t'en prie.

900

LE BARON

Ah ! La rime est un art roturier,
Qu'un homme comme moi doit rougir d'employer.

LE MARQUIS

Les vers sont à présent un don que je révère.

LE BARON

Oh respecte un talent, qui devient nécessaire.

LE MARQUIS

Fais trêve, cher Baron, à ton ressentiment.
Je demande ces vers pour un objet charmant,
C'est un devoir pour moi, j'ai besoin de ton aide.

905

LE BARON

La Comtesse est sans doute....

LE MARQUIS

Ami, je te la cède.
J'en aime un autre.

910

LE BARON

Puis-je apprendre qui c'est ?

LE MARQUIS

Non !
Il ne m'est pas permis de te dire son nom :

Pour de justes raisons j'en dois faire un mystère.
 La seule confidence ici que je puis faire ,
 Est que ce bel objet, qui craint d'être nommé,
 M'aime secrètement autant qu'il est aimé :
 Je viens d'en recevoir la preuve convaincante,
 Dans ces vers amoureux dont le style m'enchanté.
 Sur le doute pressant que j'en avais marqué,
 Son coeur, son tendre coeur s'est enfin expliqué ;
 Ce billet me surprend presque autant qu'il me flatte.

915

920

LE BARON

Tu lui peux, en réponse, écrire une sonate.

(Il lit.)

LE MARQUIS

Oh ! ne plaisante pas, Baron , à cet égard :
 Un écrit si galant veut des vers de ma part ;
 C'est la cause, entre-nous, de ma peine secrète ;
 Je suis fidèle amant, mais fort mauvais poète.
 Voilà ce qui m'oblige à recourir à toi.
 Pour te déterminer à travailler pour moi,
 Je vais te lire, ami, les vers de ma maîtresse ;
 C'est l'ouvrage tout pur de la délicatesse,
 Et pour le bien sentir, il faut avoir aimé.
 Écoute, tu vas être et surpris et charmé.

925

930

LE BARON

Ai-je bien entendu ? Je suis d'une surprise...

(Il reprend.)

LE MARQUIS

Elle sera plus grande : attends ; que je te lise.

935

LE BARON

Oh ! Ce sont eux.

LE BARON

Qui croirait, juste ciel ! Qu'une jeune personne
Pût porter à ce point ?...

LE MARQUIS

Oh ! Tant d'esprit t'étonne ?
N'est-il pas vrai, Baron, qu'un talent si parfait
Est rare en une fille ?

940

(Il arrache le papier des mains du Marquis.)

LE BARON

Oui, très rare en effet ;
Mais j'en veux, par mes yeux, voir la preuve bien claire.

LE MARQUIS

Qu'est-ce donc que tu sais ?

LE BARON

C'est là son caractère ;
Je reconnais sa main. Ah ! Le tour est sanglant !
Peut-on jouer un homme aussi cruellement ?

945

LE MARQUIS

Quel tour ? Est-ce l'effet d'un transport poétique ?

LE BARON

J'étouffe.

LE MARQUIS

Explique-toi.

950

LE BARON

L'aventure est unique.

Je ne puis concevoir, ni digérer ce trait.

C'est moi qui suis l'auteur de l'aveu qu'on lui fait ;

Quand je crois sottement travailler pour moi-même.

Perfide !

955

LE MARQUIS

Toi, l'Auteur ! De quoi ? De ce poème ?

LE BARON

Je m'écris en son nom : elle me l'a permis ;

Et c'est pour envoyer mon ouvrage au Marquis !

LE MARQUIS

Quoi ! Ton cerveau pour moi s'est donné la torture ?

Il a produit les vers dont j'ai fait la lecture ?

960

Mais rien n'est plus charmant, mais rien n'est plus poli !

Voilà ce qui s'appelle un service d'ami.

Mon cher, éclaire-moi ce surprenant mystère.

LE BARON

Ah ! Je t'en ai trop dit ; et ma juste colère...

LE MARQUIS

Voilà ces Dames. Paix. Elles viennent à nous.

965

LE BARON

Je sens, à son aspect, redoubler mon courroux.

SCENE XI

Le Marquis, Le Baron, La Comtesse, Lucile.

LA COMTESSE

Messieurs, je viens tenir à tous deux ma promesse.
Votre hommage, Baron, a su plaire à ma nièce ;
Elle m'a fait l'aveu de ses vrais sentiments,
Et j'unis votre sort au sien dans ces moments.
Mon estime pour vous n'a plus rien qui m'arrête.
Ma main sera, Marquis, le prix de votre fête.
Que vois-je ? À ce discours, vous reculez tous trois !
On dirait que vos cours répugnent à ce choix.

970

LE BARON *(bas à Lucile)*

Votre esprit m'a joué d'une façon cruelle,
Et pour rendre aujourd'hui ma vengeance éternelle,
Perfide, je vous vais épouser à l'instant.

975

LUCILE (*à part*)

Juste ciel ! J'en frémis, quel supplice effrayant !

LA COMTESSE

Vous soupirez, ma nièce, et votre amant murmure
D'un caprice pareil, que faut-il que j'augure ?
Mais le Marquis lui-même est consterné comme eux.
Leur silence me lasse ; et, pour former ces noeuds,
Lucile, approchez-vous ; il est temps de conclure.

980

LUCILE

Je me jette à vos pieds, ma Tante, et vous conjure
De ne pas achever un noeud mal assorti.

985

LA COMTESSE

Je vous donne l'époux que vous avez choisi.

LUCILE

Non ; un autre est l'objet de ma secrète flamme.
À ce sincère aveu l'effroi force mon âme.

LA COMTESSE

Comment ! Vous n'aimez pas en effet le Baron ?
Ah ! C'est donc le Marquis ?

990

LUCILE

Ah ! Madame, pardon.
Avec lui dans ce jour vous allez être unie.
Par cet hymen cruel je suis assez punie.

N'étendez pas plus loin votre rigueur sur moi.

LA COMTESSE

Votre bouche est sincère, et j'en crois votre effroi : 995
C'est l'effort, où mon art a voulu vous contraindre.
J'ai dévoilé votre âme, et je cesse de feindre.
Vous outrez la réserve, et d'un si grand défaut,
J'ai voulu vous punir, ou corriger plutôt.
Ma Nièce, à l'avenir soyez moins défiante, 1000
Vous avez mal jugé du coeur de votre Tante ;
Et pour vous le prouver, je veux qu'un doux lien
Vous unisse au Marquis, et j'y joins tout mon bien.

LUCILE

Quelle bonté !

LA COMTESSE *(au Baron et au Marquis)*

Ce mot doit calmer vos alarmes. 1005
Je ne suis point, Messieurs, éprise de vos charmes.
J'ai feint de l'être, exprès pour éprouver son coeur,
Et je borne mes vœux à faire son bonheur.

LE MARQUIS

Vous comblez tous les miens par ce bienfait, Madame...

LUCILE

Comment le reconnaître ? 1010

LA COMTESSE

Ah ! S'il change votre âme,

J'en serai trop payée.

LUCILE

Oui, je vous le promets.

Vous serez mon conseil, mon guide désormais ;

Et vous m'ouvrez les yeux sur mon erreur extrême

1015

.....

De son trop de réserve , on est dupe toujours ;

Et la sincérité sert mieux que les détours.

LE MARQUIS *(au Baron)*

Mon chant a le dessus, et de ta poésie

Je recueille le fruit, dont je te remercie.

1020

LUCILE *(au Baron)*

Moi, j'ai pu disposer des vers que vous rimez.

Dans Villedieu, Monsieur, ils sont tous imprimés !

Et la plaisanterie est le juste salaire

Que méritent les soins d'un auteur plagiaire.

LE BARON

Copiste, selon vous, je puis, à d'autres yeux,

Paraître original, et vous fais mes adieux.

1025

LA COMTESSE *(au Baron)*

Au pigeon, pour le coup, la colombe est ravie.

(II sort.)

LE BARON

Certaine tourterelle, en secret mon amie,
Va m'en dédommager, et je cours la trouver.
L'hymen est une cage ; heureux de s'en sauver !

1030

SCÈNE XII ET DERNIÈRE

Le Marquis, La Comtesse, Lucile, Monsieur de Berceau.

LE MARQUIS

De Monsieur du Berceau que tout l'art se déploie :
Qu'il célèbre ma gloire, et qu'il peigne ma joie.

MONSIEUR DU BERCEAU

Me voici prêt, Monsieur, vous serez satisfait.
Pour ne laisser nul vide, agréez qu'un ballet
Précède l'artifice.

1035

LE MARQUIS

Étant fait à la hâte,
Sera-t-il bon, parlez ?

(DIVERTISSEMENT d'artificiers et d'artificières.)

MONSIEUR DU BERCEAU

Oui, Monsieur, je m'en flatte.
Je n'ai garde, vraiment, d'en donner de mauvais ;
On n'accorde ce droit qu'à Messieurs les Français.
Que des artificiers la Troupe se signale,
Et que leurs entrechats remplissent l'intervalle.

1040

Favoris de Vulcain, secondez-moi, morbleu !
Tonnonns, lançons la foudre, et mettons tout en feu.
Forçons ici la nuit à nous prêter ses voiles :
Faisons, en plein midi, saisons voir des étoiles ;
Qu'une horrible comète épouvante les yeux.
Non ; désarmons mon bras, à l'exemple des Dieux.
Que le calme et le jour succèdent au tonnerre ;
Que la charmante Iris les annonce à la terre ;
Que son arc soit nué des plus tendres couleurs,
Et qu'il soit applaudi de tous les spectateurs.

1045

1050